

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN, ..... 50 Cts  
SIX MOIS ..... 25 Cts  
LE NUMERO..... 1 Cl.

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal

**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

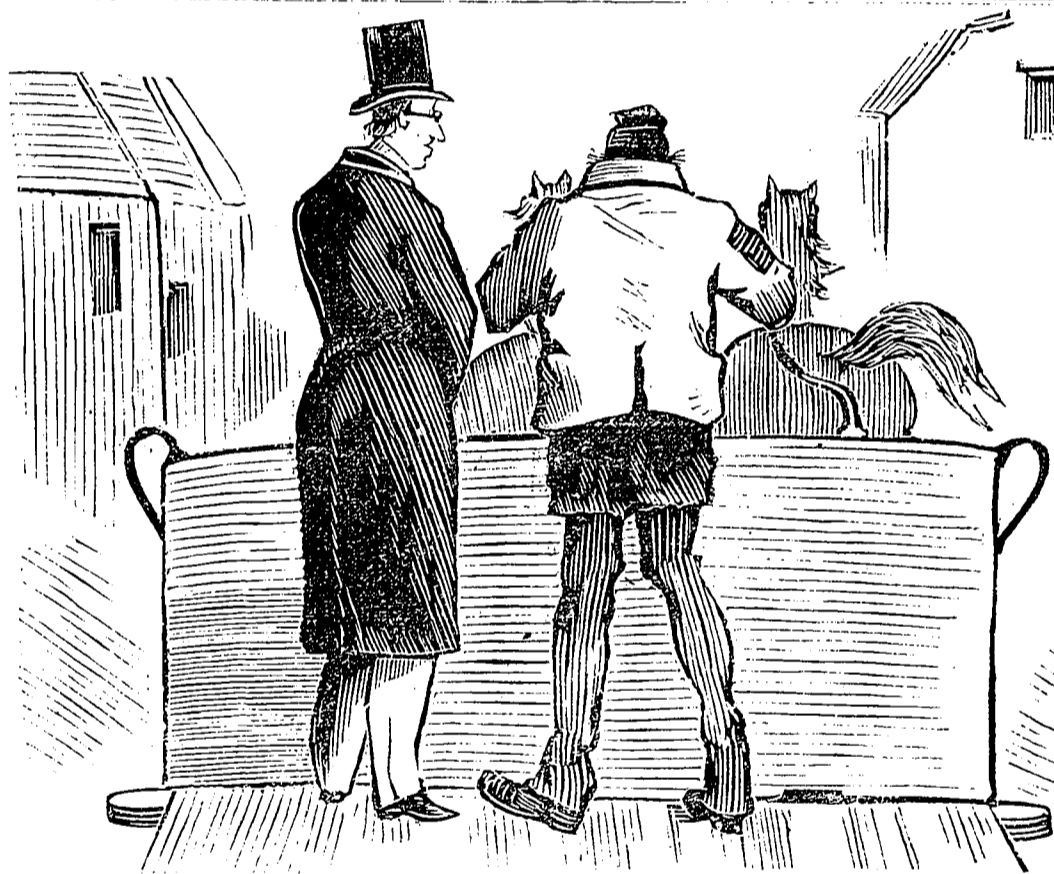
**LA SAPINIÈRE**

V

**LA DECOUVERTE DE MICHEL.**

—Et vous êtes sûr, Michel, de ce que vous m'annoncez ?

—Tout à fait sûr, mamzelle Elisabeth, répondit notre ancienne connaissance Michel, qui était toujours demeuré à la Sapinière et y exerçait, depuis plusieurs années, les fonctions de maître jardinier. La première fois que je vis le nouveau propriétaire du Chalet, il me sembla bien le reconnaître, mais je m'étais déjà trompé tant de fois ! A une autre rencontre, je l'examinai plus attentivement et je distinguai une petite cicatrice au-dessus du sourcil gauche. Oh ! alors je fus fixé. Cette cicatrice, je n'avais garde de l'avoir oublié, car c'était à cause de moi que M. Augustin avait reçu ce coup de pierre, en me défendant contre les mauvais gars du village qui me poursuivaient. Oh ! Mamzelle, continua le brave garçon, que j'ai été heureux de revoir mon cher jeune maître ! Il avait beau



SCÈNE DE LA VIE CRUELLE.

UN PHILANTHROPE ( au chartier d'un char urbain qu'il croit avoir vu dans une position meilleure. )—Vous, je suis sûr que vous n'avez pas toujours été sur les petits chars.

LE CHARRETIER ( rougissant. )—Vous avez raison, monsieur. J'ai été conducteur sur le chemin de fer du Nord. Le gouvernement m'a jeté sur le pavé parce que mon beau-père a parlé contre la vente du chemin.

me répéter que j'étais abusé par une ressemblance imaginaire, " tout ce que vous voudrez, vous n'en n'êtes pas moins M. Augustin, et maintenant je peux mourir quand le bon Dieu voudra, puisque je vous ai vu. " Et là-dessus jeme suis mis à pleurer tout bêtement, sans pouvoir m'en empêcher, et lui toujours bon comme autrefois et pas plus fier, s'est jeté à mon cou, en s'écriant ; " Mon pauvre Michel, tu ne m'as donc pas oublié ? Il avait quasi les larmes aux yeux. Surtout, a-t-il repris, ne me trahi pas, je veux que mon véritable nom reste inconnu pour tout le monde. "

Elisabeth écoutait ce simple récit avec une émotion qu'elle ne cherchait pas à cacher.

—Quel mobile, murmura-t-elle, a pu le déterminer à revenir après tant d'années !...

Elle garda le silence un instant.

—Vous croyez, Michel, reprit-elle, qu'il persistera à ne pas se faire connaître ?

—Je le crois, Mamzelle : il est bien bon le jeune monsieur, mais dame ! quand il a quelque chose en tête, c'est malaisé de lui faire changer d'avis.

Je vous remercie de la confiance que vous avez mise en moi, Michel ; soyez certain que je n'en abuserai pas et que je garderai votre secret ; seulement promettez-moi de m'avertir si vous apprenez que M. Augustin ait le projet de s'éloigner de nouveau.

—Je vous le promets, Mamzelle, et vous l'empêcheriez de partir ?

—J'y ferai du moins tous mes efforts.

—J'ai préféré vous parler à vous, mademoiselle Elisabeth, parce que m'est d'avis que ça au-

rait fait trop d'effet à Madame d'apprendre le retour de son beau-fils ; si, plus tard, il faut qu'elle le sache, vous saurez vous y prendre bien mieux que moi pour lui dire. Ah ! continua le pauvre garçon en tremblant, si M. Augustin soupçonnait que je l'ai trahi !... Autrefois, je lui avais trop bien tenu parole, on ne disant rien de sa fuite. Si j'avait parlé, on eût pu le retrouver à bord du vaisseau où il s'était caché, son pauvre père ne serait peut-être pas mort, et lui, il aurait sans doute eu bien des malheurs de moins. Mais j'étais si jeune dans ce temps-là, et les enfants ça ne prévoit point les conséquences des choses. Si ce n'est ma mère, qui, la pauvre femme, avait bien assez de peines sans que je me mêlai de lui en donner moi-même, j'aurais suivi le jeune monsieur.

—Vous avez bien fait de restor, Michel, répliqua Elisabeth, l'attachement qu'il faut avoir pour ses maîtres ne doit passer qu'après celui qui est dû aux parents. Je compte sur votre promesse.

Et elle le congédia.

La nuit qui suivit cette révélation fut sans sommeil pour Mlle de Mirsal ; les choses avaient changé d'aspect, elle avait fait un doux songe et elle se réveillait. Déjà ébranlé par les paroles du docteur au sujet de Marthe, elle s'était demandé si, dans le cas très-probable où M. Nada la demanderait en mariage, elle devrait accepter un bonheur qui ruinerait les espérances de sa cousine, car elle ne pouvait le méconnaître, celle-ci aimait aussi le jeune étranger, et le voir devenir l'époux d'une autre serait pour elle un douloureux mécompte. Maintenant les choses se compliquaient, et une difficulté nouvelle plus grave encore, s'ajoutait aux autres : lorsque Mme Vertel apprendrait le nom véritable du fiancé d'Elisabeth, et il faudrait nécessairement qu'elle le sût—elle voudrait rendre à son beau-fils tous les biens de M. Vertel, de sorte qu'après avoir ravi à Mlle Dorigny l'objet de son affection, ce serait elle encore, Elisabeth, qui la dépouillerait de sa fortune...

—Oh ! non, disait Mlle de Mirsal, en marchant à grands pas dans sa chambre, mon, ma bonne Marthe, celle que tu as accueillie, aimée comme une sœur, n'ira pas semer le deuil et le désespoir dans ton âme, et si un cœur doit être brisé, torturé, ce ne sera pas le tien...

—Mais, suggérait la passion, toujours ingénieuse pour découvrir des sophismes qui la justifient, si M. Nada a placé en toi ses espérances d'avenir et de bonheur, as-tu le droit de sacrifier à des scrupules exagérés ? Es-tu plus libre de faire le malheur de celui qui t'a choisie et dont tu apprécies les qualités que d'affli-

LE GROGNARD.

MONTREAL, 22 AVRIL 1882

A propos d'un bal.

M. Delorme a donné il y a quelques jours à Montréal un grand bal ou tout en craquait.

Il y avait tous les gros bourgeois anglais et bon nombre de militaires dorés sur toutes les coutures.

La soirée a eu un succès bœuf au dire des mangeurs de rosbif et de plumpudding, mais les journaux français ont eu raison de se plaindre du peu de courtoisie qu'on avait eu pour nos compatriotes. Plusieurs de nos bonnes familles qui se targuent de donner le haut ton dans la société ont été oubliées sur la liste des invitations.

M. Delorme a eu tort de ne pas imiter l'exemple de M. Dufresne, son prédécesseur, qui conviait les canayens à tous ses fricots. Il a eu tort et c'est sa belle-mère qui le lui a fait voir. Grâce à notre correspondant Ladébauche nous avons pu nous procurer une copie de la lettre qui a été adressée dernièrement à M. Delorme par Madame Victoire.

Voici le texte de la lettre en question.

Londres 15 avril.

Mon cher gendre,

Je viens d'apprendre par les gazettes que tu as donné un bal à Montréal le 11 avril. Je m'attendais pas à pareille escapade de ta part. Tu vis parmi les canayens, des gens qui son très particuliers suos le rapport des mœurs. Le bal que tu as donné au Queen's Hall est contre les usages du Canada et des autres pays civilisés. Tu as été trop bien élevé pour ignorer qu'un homme marié qui se prétend honnête de son corps ne doit pas donner des bals chez lui ou ailleurs pendant que sa femme est en voyage. Un bon mari ne doit jamais profiter de l'absence de sa femme pour faire danser les créatures. Ces bons canayens ont si bien compris la chose qu'il y en a eu très peu qui ont accepté les invitations pour ta soirée. Ces braves gens-là, je les approuve. Tu sais que ta femme fait un voyage exprès pour se faire percer les oreilles et tu t'amuses à faire le garçon. Fais-y bien attention. Une pareille conduite peut causer du ravot dans un ménage. Ton beau-père Albert Edonard parlait de faire un voyage en Canada l'été prochain, mais ta femme lui a prouvé que c'était un plan de négre et qu'il n'avait aucun avantage à tirer d'une pareille excursion.

Ta femme est en bonne santé et j'sepère que la présente te trouvera de même. L'automne prochain tu pourras faire tes paquets et t'en retourner, car je vois à présent que jamais ma fille ne consentira à aller te rejoindre tant que tu seras dans un pays

(A suivre.)

ger celle que tu nommes ta sœur et qui se consolera de cette déception peut-être plus aisément que tu ne l'imagines? sais-tu même si ton sacrifice lui profiterait?... Cette fortune qui te semble un obstacle, pourquoi n'en ferais-tu pas accepter la moitié à Mme Vertel? Et si sa fierté se refuse à ce partage, n'aurais-tu pas fait largement alors ce que le devoir exige, et quels reproches ta conscience pourrait-elle t'adresser?... Oui, disait l'autre voix, le devoir strict serait peut-être accompli, mais pour une âme vraiment grande, vraiment chrétienne, le devoir n'est-il pas par fois d'aller au delà du devoir?

Pauvre Elisabeth, que la nuit lui parut longue et que les heures pour elle coulèrent lentement. Vers le matin, le sommeil un instant ferma ses yeux fatigués, et elle s'éveilla plus calme. Avant de descendre, elle fit une prière plus longue que de coutume, plus fervente aussi, elle pressentait une crise prochaine dans sa destinée, et elle demandait des forces pour soutenir dignement la lutte.

VI

UNE DEMANDE EN MARIAGE.

Doux jours après, Mlle de Mirsal était dans sa chambre, assise devant un petit bureau où des lettres se trouvaient éparées; elle relisait les unes, s'appropriait à répondre aux autres, flânant un peu au milieu de ces chers souvenirs étalés devant elle. Mme Vertel et sa fille étaient à C pour faire divers achats, et elle ne devaient rentrer qu'à l'heure du dîner; Elisabeth profitait de ces quelques heures de solitude pour remettre un peu d'ordre dans sa correspondance, qu'elle avait fort négligée depuis quelque temps. Il y avait une heure à peine qu'elle était occupée ainsi quand un coup frappé à la porte vint l'arracher à ses douces rêveries.

—M. Nada, dit la vieille Catherine, attend Mademoiselle au salon.

—Mais... comment?... ne lui a-t-on pas dit que ma tante n'est pas ici?

—Si fait, il a répondu qu'il savait positivement que Mlle de Mirsal était au château, et qu'il désirait l'entretenir d'une affaire importante qui ne souffrait aucun retard.

—C'est bien, reprit Elisabeth, dont la figure trahit une vive contrariété; je me rends au salon dans un instant.

Lorsqu'elle y entra, M. Nada, debout près de la fenêtre, paraissait plongé dans une profonde méditation. Au bruit des pas de la jeune fille, il se retourna vivement.

ON DEMANDE 50 petits garçons pour vendre le *Grognard*, s'adresser à ce bureau.

comme le Canada, elle est trop faible de santé pour vivre dans un endroit où il y a huit mois d'hiver et quatre mois de mauvais temps.

Je suis,

ta belle-mère affectionnée

VICTOIRE.

En recevant cette lettre M. Delorme a paru de fort mauvaise humeur. Il n'en fera pas de cas et vous apprendrez bientôt qu'il donnera cinq ou six fricots aux gens de Bytown.

Correspondance.

M. le Grognard,

Cette semaine le public charitable a beaucoup contribué au succès d'un bazar sur la rue St-Laurant dans le but de favoriser un mouvement pour développer la colonisation en fondant des orphelinats agricoles.

Au lieu d'élever les orphelins et les enfants trouvés dans des écoles de réforme pour leur faire apprendre des métiers ou les placer dans des maisons rurales où on leur enseignera l'agriculture pratique. C'est une noble pensée à laquelle nous applaudissons de tout cœur, car nul ne désire plus que nous le succès de la colonisation.

Nous considérons cependant ce mouvement comme trop hâtif. Nous ne voyons pas pour le quart d'heure la nécessité de donner une impulsion plus vigoureuse à l'agriculture. La densité du flot de l'émigration qui se porte vers les Etats-Unis atteste l'encombrement de nos districts ruraux. Il y a évidemment pléthore dans l'agriculture qui ne manquera jamais de bras.

Ce qu'il nous faut à présent serait un établissement où l'on formerait les hommes pour les grandes luttes de la politique, où inculquerait aux enfants les bons principes et les saines doctrines.

Notre stock d'hommes publics est presque littéralement épuisé. Lorsque M. Chapleau sera sorti de l'assemblée législative de Québec pour aller siéger aux communes, à qui pourrons nous confier la barque de l'état. M. Loranget est mûr pour la judicature et avoue lui-même qu'il ferait un pitoyable leader. M. de Boucherville n'a jamais été pris au sérieux et le Docteur Ross n'a pas ce que l'on appelle la *twist* des affaires. Chez les autres princes conservateurs nous trouvons encore moins d'aptitude pour l'administration des affaires provinciales.

Quand aux libéraux, nous n'en parlons pas; chacun sait que le temps usera son sablier en le revirant avant de laisser échapper le grain de sable de l'année qui les verra au pouvoir.

Aujourd'hui, qu'il arrive une élection générale, nous sachions pas qu'un seul homme honnête rompu à la politique consentirait à se mettre sur les rangs pour les hommes parlementaires. Nous n'avons pas assez de politiciens

dans la province et s'il s'agit d'en former. Il nous faudrait des hommes qui dès leur plus tendre enfance auraient fait une étude spéciale de la politique.

Prenons nos orphelins et nos enfants trouvés et plaçons les dans une école où on leur enseignerait à devenir de bons députés. Lorsqu'ils auraient appris à lire on leur mettrait constamment sous les yeux des journaux comme la *Minerve*, le *Journal de Québec* et le *Journal des Trois-Rivières*. On leur ferait apprendre par cœur les discours de Charles Thibault, et des autres orateurs en renom.

Ces jeunes gens une fois au pouvoir n'auraient pas de parents à placer dans les bureaux du gouvernement et ne seraient pas les esclaves des spéculateurs et des rings.

Etablissons cette école politique aujourd'hui et dans trente ans nous aurons des hommes qui s'entendent parfaitement dans la politique et le peuple entrera dans une ère de prospérité durable. Le tout néanmoins vous est humblement soumis.

GAMMA.

Les poètes inconnus.

Ah vous dirai-je, ah maman, Ce qui cause mon tourment Depuis que j'ai vu Sylvandre Me regarder d'un air tendre. Mon cœur dit à chaque instant: Peut-on vivre sans amant?

Une mésaventure.

Une jeune et jolie femme, fille d'Eve s'il en fut, se séparait de ses amies et alla s'embarquer pour un petit parcours. Non, cette fois, c'est décidé, disait-elle, je ne voyage plus dans les coupés des dames; c'est trop monotone et trop ennuyeux, toujours de vieilles filles maniaques et insupportables causant avec leurs chiens et leurs oiseaux. Ne vaut-il pas cent fois mieux se trouver avec quelque jeunes élégants rencontrer quelqu'aventure galante...

—Prenez garde criaient les prévoyantes amies... Mais ce fut en vain. Tout le monde connaît l'histoire de la carpe et des carpillons.

Voilà donc notre aventurière sur la voie... On va partir « Madame veut un compartiment de dames seules? » demande le conducteur... Non répondit elle, en rougissant, je ne crains pas la fumée du cigare...

—Bien, bien, pour lors madame peut monter. Et la jeune femme bondit dans un compartiment enfumé, d'ou un gros bonhomme rouge et emmitouffé dans ses couvertures, en grognant et en maudissant les importuns qui troublent sans cesse le repos des voyageurs.

Certe, s'il eût été jeune, il n'eût pas manqué d'admirer la beauté de notre petite coquette qui, l'œil brillant, le visage rosé par l'émotion, était faite pour inspirer le plus doux sentiment... Mais bast, notre

escargot rentra dans sa coquille et quelques minutes après ses ronflements sonores ébranlaient le wagon tout entier. C'était loin d'être amusant. Si au moins on avait la ressource de dormir! mais impossible de fermer l'œil avec un trombone pareil.

La jeune femme regardait d'un œil mélancolique le paysage qui fuyait devant elle se demandait si tous les voyageurs étaient vieux et laids comme son compagnon.

A la station prochaine son regard errant se rencontra avec celui d'un beau jeune homme d'une mise irréprochable. Jeter son cigare et bondir dans le wagon, fut pour notre dandy l'affaire d'un moment. La mignonne coquette l'accueillit comme un sauveur.

La conversation s'engage, vive, familière, et ce gai babillage est accompagné par les ronflements semblables au grondement du tonnerre.

La dame eut voulu savoir le nom de son aimable compagnon; mais il détournait adroitement la conversation et devenait toujours plus galant. Tout-à-coup, arrivé à une station quelconque, le jeune homme ouvre la portière et saute au dehors. Le vieux dormeur éveillé par le bruit, se lève et d'une voix effrayante :

—Quoi, ce monsieur aurait-il voyagé avec nous? —Mais oui, répond la dame en riant, le connaissez-vous par hasard. —Je crois bien, c'est le bourreau de.....

Il n'eut pas le temps de rachever que la voyageuse tombait défaillante dans ses bras.

Le vieux bonhomme pris d'une sorte de pitié, tâcha d'adoucir le coup qu'il avait involontairement porté.

Mais, revenu à elle, la jolie coquette jura de rester fidèle à la compagnie des vieilles Miss, des chiens et des oiseaux plutôt que de s'exposer encore à de semblables aventures.

Ce qui suit est extrait du compte-rendu des marchés de Péques du journal le *Constitutionnel* des

« Mentionnons, pour être juste envers tout le monde, les noms de M.M. Pierre Dorion, qui vend du bœuf, Ephrem Teasdalo, lard Eustache Ledue, lard, Chs. Gauthier, bœuf et lard, J. Dussault, bœuf, Gédéon Turcotte, bœuf, Louis Beaulieu, bœuf, veau et lard, Jérémie Savard, lard, mouton, bœuf etc., E. Beaumier, bœuf Théodale Rouleau, bœuf, Jos. Lambert, bœuf, H. Fauthior, Jos. Rivard, O. Voissard, T. Beaulieu, T. Bélisie, bœuf, tous les quatre J. Desaulniers, porc de choix, H. Turcotte, L. Dussault, Jules Dumont, S. Charrois, Frs. Rouleau et M. Arel, bœuf, Ls Gingras, lard Ls. Bourque, lard, D. Teasdalo qui avait certainement le plus beau lard de la halle.»

Quelle3 richesse et quel coloris dans ce rapport.

On nous écrit de Trois-Rivières Les deux ours de Jos Rioudeau sont morts le même jour.

**Fabrication des œufs de poule.**— Il y a que les Californiens pour avoir ces idées-là. Un journal de San Francisco annonce que l'on vient de trouver le moyen de fabriquer des œufs de poule!

Voici comment on procède : L'albumine est imitée au moyen d'un mélange de soufre de carbone et de matières grasses, tirées des abattoirs et rendues gluantes avec du mucilage. Le jaune est composé de sang, de phosphate de chaux, de magnésium, de muriate d'ammoniaque, d'acides oléiques et margariques; la couleur est obtenue par du jaune de chrome. Les coquilles sont faites au chalumeau dans une masse de gypse [plâtre de Paris], de carbonate de chaux et d'oxyde de fer.

Après que la coquille est formée, on introduit l'albumine par un trou percé dans la coquille.

**La statistique du tabac.**— Un amateur de statistique s'est livré au singulier travail suivant :

Si l'on prenait le tabac consommé annuellement sous la forme de tabac à fumer, à priser et à chiquer, et que l'on fit un câble de deux pouces d'épaisseur, on obtiendrait une longueur de câble qui permettrait de faire trente fois le tour de la terre en passant par l'équateur.

En le convertissant en tabac à chiquer, on en ferait une pyramide d'une hauteur égale à celles d'Égypte; et enfin, la même quantité de tabac à priser suffirait pour ensevelir une ville d'une étendue moyenne comme le furent autrefois Herculanium et Pompéi sous les cendres du Vésuve.

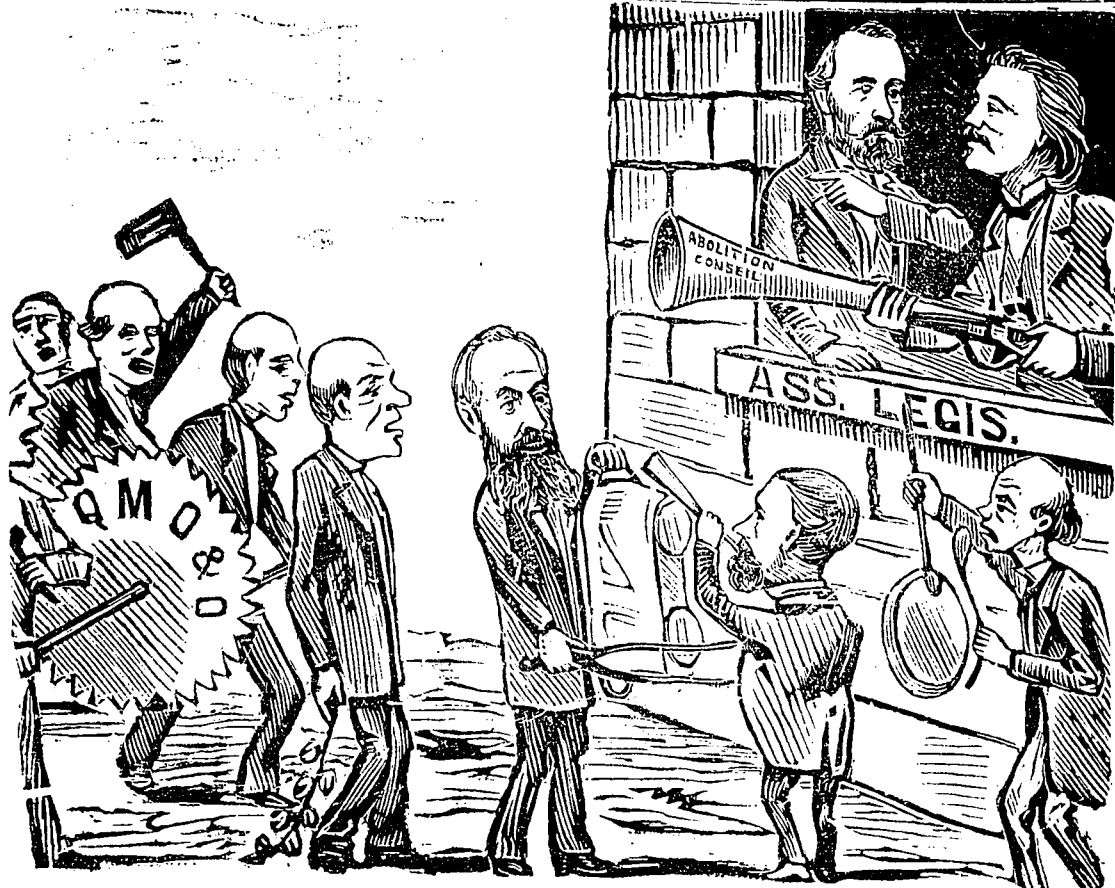
**Le secret des lettres.**— Les plus simples remèdes aux misères de la vie humaine sont ceux auxquels on songe le moins.

On ne saurait trop répéter que le système des enveloppes gommées ne garantit point le secret des lettres. Les curieux—et qui vont se vanter de n'en avoir aucun autour de soi?—peuvent mettre le nez dans nos petites affaires, en mouillant légèrement les bords de l'enveloppe, et si une femme de chambre veut se tenir au courant de ce que fait sa maîtresse, il lui suffit de tenir quelques minutes la lettre au-dessus de l'eau bouillante pour l'ouvrir, sans laisser de traces de son indiscrétion.

Voici une excellente précaution que nous recommandons à nos lecteurs: Écrivez l'adresse et mettez le timbre, du côté où se ferme l'enveloppe. Les jambages des lettres seront presque impossibles à rapprocher exactement, et l'indiscret ne pourra ni passer son doigt rouillé, ni recourir à la vapeur d'eau sans effacer les traits de l'encre.

Mais ce moyen est si simple que l'on n'y songe jamais.

**Les dentistes américains.**—Quelques chiffres curieux établis par le dernier congrès des dentistes américains, qui s'est récemment



UN CHARIVARI A QUEBEC.

Les vieillards malfaisants font un charivari à Sénécal et Chapleau. Ils produisent un tapage d'enfer avec une scie ronde, des grelots, etc.

CHAPLEAU.— Je vais tirer dessus avec ce tromblon. Ça leur fera peur.

SENECAL.— Laisse moi faire. Je vais leur donner quelques piastres et ils se tiendront tranquilles comme les jeunes.

tenu à New-York. Le nombre des dentistes, aux États-Unis, est est d'environ 12,000. Dans le courant de la dernière année, ils ont posé 3 millions de dents artificielles. Seul, le plombage des dents consomme pour 500,000 dollars d'or par an et pour 100,000 dollars d'argent et de platine. Attendu que les Américains ont la coutume d'ensevelir les morts avec leurs mâchoires artificielles et leurs dents plombées, il a été calculé que l'on enterrer actuellement, annuellement, pour environ un demi-million de dollars d'or pur dans tous les cimetières des États-Unis.

**BADINAGES.**

Ce que la musique est capable de traduire!

Dans un compte-rendu d'Hérodias, on lit :

"Voici que la clarinette basse et les contrebasses divisées expriment la rage concentrée d'Hérodias."

Vous ne vous seriez jamais douté, vous, simple profane, que la clarinette et la contrebasse divisée voulaient dire :

—Hérodias est en proie à une rage concentrée.

Eh bien! c'est comme ça pour tant.

Quelque chose nous rend pourtant un peu sceptiques.

Rossini se mettait parfois au piano.

Il exécutait un chant large, et plaintif, empoignant.

Tout le monde était sur le point d'avoir la larme à l'œil.

—Quelle est cette marche funèbre! demandait-on. C'est splendide!

Et Rossini riait aux éclats : —Vous n'avez pas reconnu?

C'est l'air de la Mère Michel, dont j'ai simplement ralenti le mouvement.

\* \* \*

On a toujours dit : Muet comme un poisson. Un de nos lecteurs dément ce dicton, en nous adressant le renseignement suivant dont nous lui-laissons la responsabilité :

"Je ne sais pas, dit notre correspondant, si les anguilles crient quand on les écorchent, je n'en ai jamais vu dépouiller, mais si vous tirez une anguille de l'eau et que, bien vivante et frétilant par terre, vous la frappez sur la tête à coups de bâton, elle criera. Sa voix est assez claire, haute et surtout très forte; elle imite beaucoup la voix du poulet attaqué par les pattes et que les acheteurs marchandent sur la place, laquelle pousse de temps en temps un cri très allongé que j'essaie de reproduire par ces lettres : Corà! corà!!"

Si cette observation qui s'en vole. Le poisson passera bientôt à l'état de ténor.

\* \* \*

Distraction :

Deux savants assis l'un à côté de l'autre, sont gravement occupés à rédiger leurs idées communes. Un d'eux éprouvant tout-à-coup une démangeaison à une jambe quitta la plume pour se gratter; par distraction sa main se trompa et gratta la jambe de son collègue. Celui-ci croyant se gratter lui-même cessa d'écrire.

\* \* \*

Dialogue entre deux enfants :

—Est ce qu'elle est belle la maison de ton papa?

—Très-belle. Elle est toute couverte en ardoise...

—En ardoise! Celle de papa est bien plus belle! On dit qu'elle est couverte d'hypothèques.

Un farceur porte une lettre à un individu, décédé :

Aussitôt le bon agent de l'administration saisit sa plume et écrit sur l'enveloppe la formule connue : « Parti sans laisser l'adresse. »

Opinion d'un farceur sur les femmes :

Une femme mariée est une lettre arrivée à son adresse.

Une jeune fille est une lettre non encore envoyée.

Une vieille fille est une lettre tombée au rebut.

Une cocotte est une carte postale voyageant à découvert.

Pensée et maximes.

On se lasse du plaisir, on ne se lasse jamais du travail modéré.

Autant est doux le repos, c'est-à-dire la tranquillité de l'esprit et de l'âme, autant est insupportable et dangereuse l'incertitude de l'esprit, la paresse du corps: le travail est donc un besoin autant qu'un bienfait, car il stimule et active les forces de l'esprit et de la pensée.

La société n'existe qu'un moyen de la politesse, des convenances et des usages du monde; ce sont des vraies soupapes de sûreté.

**S OIE NOIRE**  
ACHETE  
à l'oncan, valant \$1.60 pour 75 cents.  
Ainsi que beaucoup d'autres

**MARCHANDISES**  
A BAS PRIX  
PRELARTS et TAPIS  
SACRIFIES  
**CHAPUT & MASSE**  
17—RUEST. JOSEPH—17

**AVIS**

Par suite d'un retard, dans l'arrivée d'Europe de certaines marchandises, notre Exposition de Chapeaux pour Dames annoncée pour les 19, 20, 21 et 22 Avril, est remise à la semaine prochaine, 26, 27, 28 et 29 Avril, Quoique notre assortiment soit presque au complet nous avons préféré la remettre à 8 jours pour que notre Ouverture du Printemps ait tout l'éclat que nous voulons lui donner. Nous assurons que ce Département n'aura pas encore eu son égale au Canada.

**Departement des Etoffes a robes**

Le succès obtenu dans ce Département depuis trois mois, par la vente de nos Satins, se continue. Les articles vendus se trouvent remplacés et toujours nous vendons à moitié de leur valeur nos Satins Unis Satins Brochés et Satins de Lyon. Outre les Soieries, les étoffes nouveautés d'une grande variété sont très goûtées, et chaque jour nous en vendons considérablement. Vous pouvez en juger par le nombre d'acheteuses qui encombre journellement ce Département.

Les autres départements sont également pourvus des nouveautés les plus récentes. Les soirées, cachemires et étoffes à robes forment le plus bel assortiment de Montréal et occasionneront l'étonnement et l'admiration. N'oubliez pas les mille petits accessoires de toilette qui sont aussi en très grande quantité et irréprochables sous le rapport du choix.

**Boisseau Freres**

235 & 237,

RUE ST. LAURENT

Montréal 12 Novembre 1880.



Une bien drôle d'histoire.

Un docteur allemand a démontré qu'il faut à un brochet trois mois pour se fourrer (sic) une idée dans la tête.

On pourra dire, il est vrai: "Que de gens en ce monde sont moins avancés que les brochets!" Mais laissons parler le docteur allemand:

Un brochet, enfermé dans un vivier, a d'abord persisté à venir se heurter contre un paroi de verre qui lui barrait le chemin toutes les fois qu'il cherchait à saisir des goujons placés de l'autre côté de la paroi.

Il fallut trois mois pour que le brochet se convainquit de l'inutilité de ses efforts. Alors la plaque de verre fut enlevée, mais l'idée d'impossibilité s'était si bien ancrée dans le cerveau du brochet, bien qu'il dévorât glou tonnement toutes les autres espèces de poissons, qu'il laissa désormais devant lui tous les goujons sans faire mine de les happer. Le pauvre brochet se souvenait des *gnons* innombrables qu'il avait attrapés en se heurtant à la cloison de verre. Et le goujon lui apparaissait comme un poisson enchanté, invincible et redoutable.

BADINAGES.

*La femme.*— Crois-tu à l'existence d'une vie future, pendant laquelle seront renoués, les liens qui nous unissent ici-bas?

*Le mari.*— J'y crois, mais je n'en veux pas.

Une jeune fille qui commençait déjà à prêter l'oreille assez attentive aux chuchotements de son cœur, tenait sur ses genoux un petit chat qu'elle embrassait avec fureur. La mère un peu jalouse de cette ardeur lui dit: "Marie, depuis cinq minutes tu as embrassé ce petit chat plus souvent que tu ne m'as embrassé pendant cinq ans." Bonne maman, répond la jeune innocente, j'aime mieux embrasser le petit chat, parce qu'il a des moustaches.

Racine a écrit un alexandrin composé de monosyllabes:

Le ciel n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

Un poète canayen a fait le même tour de force.

Dans un madrigal adressé à une demoiselle de Montréal il a commis le vers suivant:

Nez, cou, sein, port, teint, taille, en elle tout est beau.

En récitant ce vers un peu vite on peut faire croire à ses auditeurs que c'est du Caughnawaga tout pur.

Un jeune homme invite une demoiselle à danser.

—Demandez à ma mère, répond celle-ci d'un air pudibond.

La permission est accordée. Pendant le quadrille, où la de-

moiselle se montre pleine de laisser aller à tous regards:

— Venez-vous demain avec moi à la pêche aux crevettes? dit-elle à son cavalier.

Le jeune homme baissant les yeux à son tour.

Demandez à mon père!

Un lecteur voulait expliquer à ses auditeurs le mot phénomène. Ce que c'est qu'un phénomène, n'est-ce pas? Un poinmier n'est pas davantage un phénomène. Mais supposez qu'une vache monte dans le pommier, la queue en l'air et qu'elle cueille des pommes... Eh bien; ça sera un phénomène.

Il n'y avait rien à répondre à cet argument, l'auditoire comprit et proclama que le lecteur lui-même était un phénomène,

Dernièrement, le citoyen Combier, maire de Saumur, accompagné de son marmot, se promenait dans la campagne. Il rencontra une brave fermière avec laquelle il engage conversation: Eh bien, la mère, vous voyez qu'on n'a pas besoin de faire baptiser ses enfants pour qu'ils deviennent gros et gras.—Pardine, monsieur, not'cochon n'a pas été non plus baptisé, et il est plus gras que vot'fieu!

Deux dames, qui avaient épousé chacune un Monsieur Roby, vantaient les qualités de leur mari.

—Mon mari, disait l'une, n'a pas deux sous de malice, c'est un Roby doux.

—Le mien, reprit l'autre, se baigne tous les jours, je puis dire que c'est un Roby net.

Un correspondant nous demande. Combien se vendent les poésies de M. Bélanger d'Ottawa?

Réponse: — Trois centins la livre.

Madame X... disait à sa voisine: Je souffre beaucoup d'un rhumatisme.—Eh bien! ma chère, répliqua la commère, faites beaucoup d'exercice.

Au bain turc. —Enfin!... garçon, me donnez-vous mon pantalon?

—Voici une demi-heure qu'on le cherche... Monsieur est-il bien sûr d'être venu avec?

Le docteur Tanner! peuh! J'ai bien vu plus fort que lui à Marseille!

—Hé! quoi donc, Murius? —Té! j'ai vu une femme qui est restée deux mois sans manger... et elle nourrissait!!

Un dernier écho des réunions électorales:

Un député redevenu candidat est interpellé par un orateur collectiviste qui entame la question cléricalle et reproche des capitulations de conscience au malheureux candidat.

—Citoyens, réplique celui-ci, je ne me suis marié qu'à la mairie et, mes enfants ne sont pas baptisés.

La farouche radical riposte: —Oui, mais vous ne vous êtes pas encore fait enterrer civilement.

Et l'assemblée trépigne.

En omnibus: Un monsieur entre et s'assied sur une lognette qu'une dame venait de lépouser à sa place.

—Oh! cela ne fait rien, monsieur, dit la dame, elle en a vu bien d'autres...

Pensée d'un couliissier: Il y a beaucoup plus d'actrices à louer qu'à blamer.

Un monsieur.—En vérité, madame, vous avez un bien joli enfant.

La dame.—Ce cher petit! Et il est si bon, si doux, c'est la crème des enfants!

Le Moutard, (à part.)— C'est p't'être ça que je suis tant fouetté.

Fiche de consolation pour les gens de petite taille:

Le chancelier Bacon disait, en parlant de la tête des gens de haute stature, qu'elle ressemblait assez communément à des maisons de quatre ou cinq étages, dont le plus haut appartement est toujours le plus mal meublé.

Quelques pensées cueillies dans la *Vie parisienne*:

"La beauté n'est qu'un diplôme: la grâce est un passepartout."

"Les femmes vont à la vieilllesse... à reculons."

Aussi, quand elles y sont arrivées, sont-elles les dernières à s'en apercevoir.

Les oreilles d'un athé—Un pur des purs de l'incrédulité toulousaine rencontre un enfant du catéchisme:

—Tu vas donc au catéchisme, pétition?

—Mais oui, monsieur.

—Et tu comprends ce qu'on y enseigne?

—Ça dépend: je ne comprends pas ce qu'on ne peut pas comprendre.

—Alors il ne faut pas y croire.

—Pourquoi ne pas y croire!

—Parce que tu ne comprends pas.

—Vous croyez bien à vos oreilles, vous!

—Sans doute, mais je ne puis y toucher.

—Seulement, vous ne pouvez pas comprendre pourquoi vous ne pouvez pas les faire remuer à volonté, tandis qu'un âne peut remuer les siennes.

L'incrédule tourna les talons et cours encore.

Silence de la candidate.

—Pardou, mademoiselle, dit gracieusement l'examinateur, rassemblez vos souvenirs... ce nom, je vais vous mettre sur la voie, est resté à une sorte de voiture,

que les messieurs conduisent seuls. La jeune fille réfléchit.

—Je vois bien ce que vous voulez dire, répond-elle en hésitant, mais est-ce bien là le nom du fils d'Apollon?

—Oui, mademoiselle, vous y êtes...

—Alors il s'appelait Tape-cule.

Joseph Marion, ci-devant de Lanoraie le véritable Marion par excellence est aujourd'hui l'homme de la situation à Montréal. Les Syndicats du Pacifique et de la Section Est du chemin de fer du Nord feront la fortune du pays ou le mettront en banqueroute. Marion restera toujours fidèle à son nouveau principe celui de vendre ce qu'il a de mieux en fait de liqueurs, cigares etc dans son hôtel populaire coin des rues Ste. Catherine et St. Constant.

*Le Bon Marche.* — Rien de plus commun que le nom, rien de plus rare que la chose. Si vous voulez vous en convaincre et voir où se trouve le véritable bon marché allez voir les importations de chapellerie de MM. Derome et Lofrançois No. 614 rue Ste Catherine. Le tout est dans les goûts les plus nouveaux et chaque article est vendu avec garantie.

*Live and let live.* — Traduction française. Vivons mais laissons vivre les autres. Telle est la devise de Charles Meunier. C'est pourquoi le *Grognard* recommande à toutes les ménagères intelligentes d'aller à l'endroit où elles pourront trouver tous les éléments d'une cuisine bourgeoise à bon-marché. Viandes fraîches, fumées, et salées, charcuterie, légumes, primeurs des saisons, épicerie etc. Tout est à bon marché chez Charles Meunier, coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

AURORE, Romance .....	30
E. LAVIGNE.	
SOUVENEZ-VOUS! Romance .....	30
LECOQ.	
TOUT BEAU! ma mignonne, chite ...	50
E. LAVIGNE.	
LAISSE MOI CONTEMPLER! mélodie ...	30
GOUNARD.	
Denier amour Romance .....	30
La valse des feuilles .....	25
Mon cœur est apaisé Romance .....	30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PAOLO GIORZA, Polka .....	40
( <i>Immense succès moyenne difficulté.</i> )	
TOUJOURS AIMÉE! Valse .....	75
Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.	

LAVIGNE & LAJOIE  
265  
Rue Notre-Dame,  
Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER  
Montreal 12 Nov.— n. o.

ON DEMANDE 50 petits garçons pour vendre le *Grognard*, s'adresser à ce bureau.

**FIRE & WATER PROOF PAINT**  
PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE



à l'épreuve du feu et de l'eau P.A. TENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Rouge, Noir et Brun. \$1. par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, \$1.80 par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE  
Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

AUX MARCHANDS DE DETAIL ET AUX COLPORTEURS

BOURGOIN & CIE  
Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397  
Rue ST. PAUL.

IMPRIMERIE DE W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que

Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concerts,

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc.

LE TOUT Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel. MONTREAL.